

## FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

## LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

## SECONDE PARTIE

## L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

## VIII—UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE—Suite

—Nullement, il y a seulement un mot.  
 —Oh ! je ne suis pas à un mot près.  
 Et Flavien s'empara du papier parfumé.  
 —Eh ! eh ! fit-il, *ours* n'est pas mal. Quand à être amusant avec ce que la belle Herriette appelle mes méchancetés, j'en doute fort.  
 —Enfin, seras-tu des nôtres, s'écria Lafressange impatienté ?  
 —Comment donc !... mais avec le plus grand plaisir.  
 Le jeune homme sortit pour porter verbalement la réponse de son ami à Gertrude.  
 —Hum ! hum ! grommela Mauroy lorsqu'il fut seul, ouvrons l'œil ! Elle est diantrement aimable avec nous, l'affreuse créature ! Aurait-elle envie d'éveiller à mon sujet la jalousie de ce pauvre Léo. Ce serait un peu tard. Et je me montrerais complètement réfractaire à ce genre de flirt. Cette créature, si merveilleusement jolie, ne m'inspire maintenant que le plus insurmontable dégoût. Je suis convaincu qu'elle me ménage une petite infamie, si ce n'est une grande. Oui, mais laquelle ?  
 Et il conclut ainsi qu'il avait commencé :  
 —Ouvrons l'œil.  
 Une heure plus tard, Flavien Mauroy, très correct, en habit noir, arrivait sur la terrasse du café Riche.  
 Il était aussitôt entouré par des confrères, des artistes, car tous recherchaient sa société et sa conversation pétillante.  
 Quelques instants plus tard Lafressange vint le rejoindre.  
 Il fit venir aussitôt un maître d'hôtel et lui donna l'ordre de lui réserver un cabinet.  
 A sept heures tapant, le coupé de Mme de Gunka, attelé de deux chevaux bais, à grandes allures, tourna le coin de la rue Le Peletier.  
 La soirée était fraîche mais sèche, le ciel limpide.  
 —Allons ! fit Mauroy en se penchant à l'oreille de son ami, va au-devant du monstre.  
 Lafressange s'était levé, et tournant le coin, à la suite de la voiture, arrivait juste assez à temps pour donner la main à la jeune femme et l'aider à mettre pied à terre.  
 —Ah ! vous voilà, fit-elle d'un ton de méchante humeur, ce n'est réellement pas malheureux. Pourquoi n'êtes-vous pas venu avec Gertrude ?... Flavien ! Toujours votre inséparable ! Il ne vous l'eût pas permis sans doute.  
 Puis se ravisant aussitôt :  
 —Vient-il au moins, votre grand ami ! Peut-on réussir à l'avoir ?  
 —Mais certainement, répliqua le jeune homme interloqué par ce premier abord, par cet aigre accueil, il a accepté avec le plus grand plaisir.  
 —Ah ! c'est gentil de sa part ! Alors je retire le mot "ours" et je le lui dirai : car comme vous n'avez rien de caché pour votre Pylade, je suis bien certaine que vous lui avez montré mon billet.  
 Lafressange se garda bien de répondre. Il avait offert son bras à la baronne et il demandait au maître d'hôtel qui s'avancait pour les recevoir, aux premières marches de l'escalier :  
 —Quel est le numéro du cabinet ?  
 Au mot de "cabinet" Mme de Gunka se récria, entrant dans une fureur noire.  
 —Un cabinet ! fit-elle, vous avez demandé un cabinet ! Moi qui les ai en horreur ! Mais vous n'avez donc pas lu ma lettre. Mais c'est dans la salle commune que je veux dîner, et pas ailleurs ! Un cabinet ! Mais j'y étoufferais ! Je m'y ennuierais à périr ! Pour qui me prenez-vous donc ?  
 Il ne vint pas à l'idée du jeune homme, de répondre à son irascible amie, que, bien des fois déjà, elle avait dîné avec lui, soit en tête-à-tête, soit dans la compagnie de Flavien Mauroy, en cabinet particulier.  
 Docile, et sans chercher la cause de ce changement d'humeur, il décommandait le cabinet, en donnant ordre au maître d'hôtel de lui retenir une table de fond,  
 —C'est cela, fit la baronne visiblement satisfaite, vous êtes l'être le plus aimable de la terre, une table de fond, nous y serons parfaitement bien.

Et, reprenant le bras de Lafressange, qu'elle avait quitté pour un instant, elle pénétra dans la salle du rez-de-chaussée.

L'un des garçons reçut des mains du jeune homme une superbe pelisse de loutre, et la baronne se montra dans une toilette très élégante, mais d'une simplicité exquise.

La description n'en comporte qu'une ligne.

Mme de Gunka portait une robe de velours noir. Mais cette robe moulait admirablement sa taille et ses belles épaules.

De gros diamants aux oreilles, et une seule pierre comme broche, mais une pierre incomparable.

Ainsi mise, avec les grosses torsades de ses cheveux noirs roulées, les bandeaux légèrement ondulés, la charmeuse était irrésistible.

—Diavolo ! se dit Mauroy en la saluant et en venant prendre place à la table où elle était assise, tenons-nous bien, il paraît que l'on a des intentions, car on a sorti le grand jeu.

Mme de Gunka, l'apercevant, lui tendait la main de la façon la plus gracieuse. Oh ! toutes les amabilités de son arsenal, elle les lui décochait à brûle-pourpoint.

Un peu trop peut-être, car Flavien se tenait sur la défensive.

Ces phrases emmiellées ne lui disaient rien qui vaille.

Mme de Gunka s'était assise dans le fond du divan. Flavien avait pris place à sa droite, Léo à sa gauche, tous trois faisant donc face à la porte d'entrée.

La baronne s'occupait du menu, qu'elle ordonnait, en prenant les avis de Flavien. Elle était quelque peu gourmande.

Nous avons rappelé à diverses reprises que Mauroy était des plus attrayants et, de plus qu'il avait la vue très courte.

Il n'attachait aucune importance aux allées et venues des dîneurs.

Et il ne fit aucune attention à l'arrivée de deux gentlemen très élégants, blonds, de haute taille, roides.

Ils donnèrent, en entrant, leurs pardessus aux garçons, qui s'étaient obséquieusement avancés pour les recevoir.

Tout comme Flavien et Lafressange, les deux nouveaux venus étaient en habit noir.

Léo avait involontairement fixé les yeux sur les deux dîneurs. Il se demandait où il avait aperçu l'un d'eux. Il connaissait le premier de vue, pour l'avoir rencontré aux premières, sur le boulevard, dans certains salons élégants et artistiques. Un étranger à coup sûr, dont il ne pouvait retrouver le nom pour l'instant.

Mais l'autre, il ne le connaissait point, il ne l'avait qu'entrevu, à coup sûr.

Où ! Mais où ? Il cherchait.

Et, tandis que la baronne avait encore la tête baissée sur la carte qu'elle continuait à consulter, il adressait de l'œil un signe imperceptible à Flavien, qui venait de relever la tête.

Mauroy comprenait toujours à demi-mot.

Il ajusta son monocle et regarda les deux hommes que Lafressange venait de lui désigner.

Ce coup d'œil déplut certainement au plus grand des deux dîneurs qui était en même temps le plus jeune, car celui-ci fronça le sourcil avec colère, et sa physionomie prit une expression insolente.

Flavien ne s'en était point aperçu. Ses yeux et son immuable monocle étaient déjà d'un autre côté.

Lafressange fut donc le seul à relever l'attitude provocante de l'étranger, et comme il n'était point patient d'ordinaire, comme il était fort mécontent de se montrer ainsi en public avec la baronne, il répondit par un clignement d'yeux des plus impertinents.

L'homme blond détourna la tête. Il semblait ne point s'apercevoir de la réponse muette du jeune homme.

Cependant Flavien, lui aussi, cherchait dans sa mémoire où il avait pu voir l'homme que lui avait désigné Lafressange.

Et il était aussitôt tombé dans une préoccupation profonde, ne répondant que par monosyllabes aux agaceries de Mme de Gunka.

Celle-ci finit par se piquer au jeu.

—Qu'avez-vous donc ce soir, lui dit-elle brusquement, est-ce le sommeil qui s'empare de vous ?

—Pardonnez-moi, baronne, répartit Flavien Mauroy, je veille très bien, au contraire. C'est sans doute mon tempérament d'ours qui reprend le dessus.

—Là ! s'écria-t-elle, quand je vous disais que Léo vous avait montré ma lettre.

—Et où est le mal ?... Trouvez-vous qu'il y ait là une indiscretion... Mais pardonnez-moi ma préoccupation : je cherche un nom pour le moment.

—Prenez le Bottin.

Il eut un sourire.

—C'est que le nom que je cherche, ou plutôt la physionomie que j'essaie de retrouver, n'est pas inscrite dans le Bottin, j'en suis certain... C'est une physionomie étrangère... allemande, je parierais.

—Ah ! ah ! s'écria la baronne, voilà notre petite manie qui nous reprend. Nous en sommes aux espions...  
 —Peut-être bien... peut-être bien... et tenez, baronne, vous qui connaissez l'Europe cosmopolite...